

Avant de s'attaquer aux Avars, les Turcs avaient écrasé les Abdel que Théophylacte identifie avec les Hephthalites. Mais, si les Avars sont les *Joan-joan*, ils ont été battus par *T'ou-men* en 552 et ont été définitivement anéantis en 555¹⁾; les Hephthalites, de leur côté, n'ont subi le choc destructeur des Turcs qu'entre 563 et 567²⁾. Comment donc peut-on expliquer que Théophylacte considère les Hephthalites comme ayant été vaincus avant les Avars? On remarquera que le peuple vaincu par les Turcs avant les Avars s'appelait Abdel, dans la lettre du kagan; c'est Théophylacte qui, de sa propre autorité, déclare que les Abdel ne sont autres que les Hephthalites³⁾; or, on a retrouvé le nom des Abdel chez un auteur syriaque qui distingue ce peuple de celui des Hephthalites⁴⁾; comme ce texte est cité dans une compilation qui est de l'année 569, il a dû être écrit antérieurement à cette date, à une époque par conséquent où les Hephthalites avaient encore un grand pouvoir politique; il est ainsi hautement improbable que l'auteur se soit trompé en parlant des Abdel et des Hephthalites comme de deux nations différentes. Il faut donc rejeter l'identification proposée par Théophylacte. Si les Abdel ne sont pas les Hephthalites; que sont-ils? Il est probable qu'ils sont les *T'ie-le* des auteurs chinois, les *Tölös* des inscriptions turques; c'est en effet par une victoire sur les *T'ie-le* que les Turcs commencèrent à prendre conscience de leur force et c'est après avoir remporté ce succès que, enorgueillis de leur triomphe, ils osèrent livrer bataille aux *Joan-joan* qui les avaient tenus jusqu'alors asservis⁵⁾; si l'on substitue les Abdel aux

1) Cf. p. 222, lignes 11—18.

2) Cf. p. 226, ligne 16, et p. 230, note 4.

3) Cf. p. 246, n. 2.

4) Ce texte n'est pas, comme on l'a dit parfois, de Zacharie le rhéteur, mais il est inséré dans le livre XII d'une compilation, écrite par un Syrien jacobite anonyme en 569, qui nous a conservé dans les livres III—VI la traduction syriaque de la Chronique de Zacharie. M. Rubens Duval à qui je dois ce renseignement, a eu la grande obligeance de me donner la traduction du passage qui nous intéresse: «Gourzân, région d'Arménie avec la langue analogue au grec; ils ont un petit roi chrétien, soumis au roi de Perse. — Arân ou Ara dans la même région d'Arménie, avec sa langue; peuple croyant et baptisé; il ont un petit roi, soumis au roi de Perse. — Sîgân, contrée et sa langue, peuple croyant, mais il y a des habitants païens. — Bazgoun, contrée et sa langue, qui est proche et limitrophe des Portes Caspiennes et de la mer, qui appartiennent aux Huns. — A l'intérieur des Portes sont les Bourgares (Bulgares) et leurs langues, peuple païen et barbare; ils ont cinq villes. — La nation des Dadou, qui habitent dans les montagnes; ils ont des forteresses. — Oungour (Oûgour), peuple qui habite les tentes. — Ougar, Sabar, Bourgar, Kourtargar, Abar, Kasar, Dir-mar, Sarourgour, Bayarsiq (Barsilq = Βαρσῆλτ, ap. Marquart, Êrânšahr, p. 253), Koulas (Kholas), Abdal, Ephthalith; ces treize peuples habitent des tentes; ils vivent de la chair des troupeaux, de poissons, d'animaux sauvages et de rapines». — Les derniers noms énoncés étant au nombre de douze, et non de treize, il y a sans doute lieu d'y ajouter les Oûgours cités immédiatement avant eux. Voir le texte syriaque dans Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 337).

5) Cf. p. 222, lignes 1—4.